

Derrière chaque film : un désir.  
Remonter à la source de ce désir.  
Faire le chemin à l'envers en compagnie du réalisateur.

désir de film / 1

© 2005 EXNHILLO / Itinéraires

# Itinéraires

Yann Tréguët dans *Itinéraires*

## désir de film

numéro 14

des ateliers organisés par les auteurs & réalisateurs de l'ARBRE, en collaboration avec la Direction régionale Jeunesse et Sport, Films en Bretagne, le soutien du Conseil régional de Bretagne.

**Christophe Otzenberger** a été invité par Comptoir du Doc et le Musée de Bretagne pour présenter *La conquête de Clichy* aux Champs Libres de Rennes.

L'ARBRE a saisi cette occasion pour programmer, en partenariat avec le Ciné-Tnb, *Itinéraires* la dernière fiction de **Christophe Otzenberger** jamais projetée à Rennes.

Le réalisateur est venu accompagné par l'acteur principal du film : **Yann Tréguët**.

*Itinéraires* est sorti en dvd en novembre 2007 (édition Chalet Pointu).

## résumé

Suite à une procédure d'éloignement judiciaire exigée par son père, Thierry Chartier, 18 ans, vit chez sa grand-mère dans un petit village du Nord de la France. Il travaille dans les champs et se verrait bien reprendre la ferme. Pour améliorer l'ordinaire, Thierry et son ami Rouillé - le paria du village - volent, pour le compte de restaurateurs, de la viande dans l'abattoir alentour.

Un soir, en l'absence de Rouillé, Thierry libère tous les porcelets enclavés. S'il cache son forfait à son complice, la nouvelle se répand vite dans le canton. Un de leurs clients en profite et tente de les arnaquer. Rouillé perd la tête, Thierry ne peut l'arrêter. Rouillé abat le restaurateur.

Après cinq ans de réclusion criminelle pour complicité de meurtre, Thierry, muni d'un diplôme d'anglais, d'un tatouage supplémentaire et d'une culpabilité à jamais ancrée, peut bénéficier d'une liberté conditionnelle s'il retourne vivre chez ses parents. Il travaille sur les marchés, devient la mascotte des routiers, quand l'adversité le rattrape.

Il est témoin d'un meurtre. Le commandant de police en charge de l'affaire l'accuse. Si Thierry se révolte contre l'évidence, sa seule lutte possible est la cavale. Il échoue dans une petite station balnéaire où il croise la route de Fontaine, un cafetier qui ne veut rien savoir...

*France/2006/1h40/35mm/scénario : Christophe Otzenberger, Vincent Hirsch, Roger Bohbot/ image : Nicolas Guicheteau/décor : Guy Hakim/montage : Bernard Sasia/musique : Franck II Louise.*

*Avec : Yann Tréguët, Jacques Bonnaffé, Céline Cuignet, Patrick Descamps, Lionel Abelanski, Hélène Vincent, Jacques Spiesser, Myriam Boyer, Gérald Thomassin.*

# Christophe Otzenberger

**Fragments sur la misère** est peut-être le film le plus connu de Christophe Otzenberger. Dans ce documentaire qu'il a réalisé en 1998, il filme à Paris des exclus, des SDF, des gens de la rue, et interpelle des politiques et des passants ("qu'est-ce que ça vous fait de voir ce mec sur le trottoir?..."). C'est un film dérangeant et sensible, comme son auteur. Vif dans ses réactions, vert dans ses propos, Christophe Otzenberger ne mâche jamais ses mots. Il aime les rapports de confrontation, comme il le dira plusieurs fois pendant la discussion de ce 14<sup>ème</sup> "Désir de Film". Est-ce pour cela qu'il ressemble à un boxeur sur un ring quand il est sur scène face à un public ?

**Itinéraires**, la dernière fiction de Christophe Otzenberger sortie en février 2006, a été très peu distribuée et donc très peu vue, malgré un accueil très enthousiaste de la critique. L'ARBRE a donc profité de l'invitation de Christophe Otzenberger à Rennes pour organiser une projection de ce film, en partenariat avec le Ciné TNB, et une rencontre avec lui. Il est venu accompagné de Yann Trégouët, l'admirable interprète du film. Yann Trégouët jouait également dans **Autrement**, autre film remarquable de Christophe Otzenberger. **Autrement** mêlait documentaire et fiction pour raconter l'histoire de trois jeunes arrêtés pour trafic de haschich et condamnés par la justice à se réinsérer hors de Paris. Encore une fois l'exclusion, encore une fois la survie, comme dans **Itinéraires**.

Bénédicte Pagnot



Christophe Otzenberger et Yann Trégouët. © Emmanuel Audrain

Rennes, le 13 février 2007

Christophe OTZENBERGER

*La réunion où nous sommes s'appelle **Désir de Film** ! Je suis heureux d'y être, parce qu'un film naît toujours d'un désir. C'est quelque chose d'étrange. Ce n'est pas parce que Yann est là, mais j'avais vraiment soif de retravailler avec lui.*

Bénédicte PAGNOT (à Christophe Otzenberger)

*Peux-tu nous expliquer la genèse de **Itinéraires** ?*

Christophe OTZENBERGER

*Lors du tournage de **Fragments sur la misère**, en 1998, j'ai rencontré des gens en cavale. J'avais rencontré un mec, Bruno, qui est mort aujourd'hui. Il était vice-président du Comité des sans logis, dont j'ai été président pendant 10 ans, après la réalisation de **Fragments sur la misère**.*

*Bruno est mort du SIDA, parce qu'il ne voulait plus se soigner. Il en avait marre de vivre. Il s'était engagé dans la Légion Etrangère alors qu'il était en cavale. Il m'a raconté sa vie et l'horreur de la cavale.*

*Cela m'avait marqué. Je ne suis absolument pas fasciné par les voyous, parce que je les trouve égoïstes. Mais il y a aussi tellement de pauvres mecs qui sont des voyous... J'avais donc envie de raconter l'horreur d'une cavale.*

*J'ai essayé d'écrire un scénario, mais sans résultat. J'ai écrit un synopsis de 15 pages, à la manière d'un fait-divers journalistique, dont je suis friand. Je l'ai proposé à Patrick Sobelman et Robert Guédiguian, d'Agat Films qui ont accepté... Puis peu après, je leur proposais une première version du scénario.*

*Je réfléchis longtemps mais j'écris vite...*

Philippe BARON

*Quand tu dis : "J'écris vite", combien de temps cela représente-t-il ?*

Christophe OTZENBERGER

*J'ai commencé à écrire le synopsis - fait divers, à St Jean de Luz où j'avais loué une maison avec mes enfants pour 3 semaines. Il pleuvait, les mômes s'ennuyaient. Moi j'étais content, pas de corvée de plage ! Avant même la fin des vacances j'avais écrit des séquences qui ne sont plus dans le film ! Le premier scénario d'**Itinéraires** était fait 2 mois plus tard.*

*Puis, j'ai écrit diverses versions, dont une qui me satisfaisait... J'étais le seul... Il commençait par Thierry - le personnage principal - à 9 ans, 10 ans, etc. Puis, il mourrait à la fin. Sobelman m'a proposé de faire appel à Roger Bohbot, qui a joué le rôle de "script-doctor".*

Emmanuelle GORGIARD

*A priori, tu avais donc envie d'écrire sur un personnage plus jeune.*

Christophe OTZENBERGER

*J'ai 45 ans, j'ai plus envie de raconter des histoires du monde, et les mélanger à mes propres histoires, comme j'ai fait avec **Autrement**, plutôt que de parler de moi frontalement, comme peut le faire Arnaud Desplechin. Il y a pour moi une espèce de désir, j'aime décidément bien ce mot (!) de me retrouver dans une sorte de double.*

Emmanuelle GORGIARD

*Je ne sais pas si tu as déjà fait un film avec des enfants, mais dans **Itinéraires**, est-ce qu'il y a une part de ton enfance ?*

Christophe OTZENBERGER

*J'ai déjà raconté la vie à la campagne dans **Autrement**. Dans **Itinéraires**, je la raconte mais autrement ! Mais je n'ai pas un désir réel, comme certains confrères, d'être "en avant", je préfère être en retrait. J'aime bien mélanger mes fantasmes et les histoires des autres. Il y a des choses, dans l'adolescence ou dans l'enfance dont on se souvient, qui étaient probablement des mensonges, ou des rêves, mais dont on ne sait plus s'il s'agissait de la vérité ou pas. Je trouve que le cinéma, c'est ça. Je ne pourrais pas faire, par exemple, de journal intime... Je n'ai pas besoin d'introspection. Je préfère me cacher derrière des personnages inventés. J'aime bien le "je" commun du cinéma, plutôt qu'un "je" trop voyant.*

Emmanuelle GORGIARD

*Je ne pensais pas à un "je" trop voyant en disant cela, je pensais plutôt qu'un personnage très jeune peut être ce "je" commun du cinéma.*

Christophe OTZENBERGER

*Il y a des gens qui savent filmer l'enfance. Sur l'enfance, j'aurais aimé faire un plan, ou plutôt une somme de plans. L'enfance a été pour moi un moment très dur, c'est pour cela que je préfère parler de l'adolescence.*

Christine GAUTIER

*Dans **Itinéraires**, le personnage de la mère sauve la famille.*

Christophe OTZENBERGER

*Je ne suis pas d'accord. C'est vrai que je n'ai pas laissé beaucoup de chance au personnage du père. Pour moi c'est un drame de l'alcool.*

Philippe BARON

*Est-ce que c'est l'envie de filmer l'alcool et ses effets qui t'ont fait passer à la fiction ? Il y a des choses que l'on ne peut pas faire en documentaire ?*

Christophe OTZENBERGER

*L'alcool, la cavale... Tu imagines, un mec en cavale avec une caméra au cul ?*

*Tu imagines, un alcool se laisser filmer sans honte ? Que fais-tu de ta responsabilité de cinéaste, du regard qu'auront les spectateurs sur cet homme ?*

*Dans mon prochain scénario, il y a un bateau qui coule et le seul qui s'en tire c'est celui qui est saoul ! Je trouve ça rigolo. Il y a donc, bien évidemment des choses que l'on ne peut pas traiter frontalement en documentaire. Mais ce sont les sujets qui dictent la forme cinématographique...*

*J'ai rencontré des voyous en cavale, mais j'avais envie de raconter la vie de quelqu'un qui souffre.*

Nathalie MARCAULT (s'adressant à Yann Trégouët)

*Comment as-tu reçu le scénario d'**Itinéraires** et comment t'a-t-il touché, tant au niveau personnel qu'en tant que comédien ?*

Yann TREGOUET

*Il y a des similitudes entre nos deux vies, notamment nos enfances. Par contre en tant que comédien c'est une question que je ne me suis pas posée.*

Christophe OTZENBERGER

*Yann et moi nous nous connaissons bien. Il a des caractéristiques qui m'ont inspiré. J'aime bien le mot "inspiration". Mais il ne faut pas trahir, en fiction comme en documentaire. Même dans un film comme **La conquête de Clichy**, je savais qu'il ne fallait pas trahir les personnages.*

Céline DREAN

*Sans doute est-ce différent de filmer un homme politique, qui accepte la caméra, et quelqu'un qui l'accepte mais n'a ni expérience, ni vie publique ?*

Christophe OTZENBERGER

*Je ne pense pas que l'on puisse oublier la caméra. Quand on est filmé, on le sait. Van der Keuken disait que dès qu'il y a une caméra sur le visage de quelqu'un, la personne va essayer de donner une certaine image d'elle-même. Un homme politique est censé savoir le faire. En tant que cinéaste, on est plus fort, on fait ce que l'on veut de l'image de la personne filmée. C'est pourquoi il ne faut pas trahir.*

*Quand j'avais 17 ans, je faisais des photos de mariage. J'ai eu le cas d'un beau-père qui voulait que je le prenne en photo alors qu'il était en train de remonter la jarretière de la mariée avec les dents ! J'ai refusé de le photographier. Il était déçu. La télé est bourrée de ce type d'images qui ne font plus rire personne. Pour le documentariste, il faut choisir entre aimer - respecter, en fait - le personnage que l'on filme et "se le faire" ! Regardez l'intelligence des films de Comolli et Samson...*

Céline DREAN

*Mais est-ce aussi simple ? Est-ce que la relation que tu as avec les personnages que tu filmes n'est pas ambivalente ?*

Christophe OTZENBERGER

*Bien évidemment. Un réalisateur de "Strip-tease" aurait filmé l'homme avec la jarretière. Mais le lendemain dans le métro, ce même personnage aurait réalisé combien il passait pour un imbécile.*

*Un homme politique est un personnage public, surtout s'il est en campagne et c'était bien le cas de Didier Schuller dans **La conquête de Clichy** en 1994. Il se doit donc de gérer son image.*

*Dans **La force du poignet** en 1996, je raconte l'histoire d'une femme de 50 ans, qui apprend à être VRP, après avoir acheté sa place. Le directeur des ventes, jeune loup, s'amuse à l'humilier. Il lui dit : "Le directeur régional est un chasseur, et vous vous êtes un chien de chasse" ! Lorsqu'il a vu le film, il était ravi, content de lui !*

*Mais une semaine après la diffusion, tous les vendeurs de son secteur lui disaient qu'il était ignoble, les commerçants le chassaient de leurs boutiques !*

*Il ne comprenait pas pourquoi...*

*Cela étant, je ne le regrette pas, il voulait montrer combien il était dur, je l'ai fait. Mais j'avais choisi mon camp.*

*Dans **Une journée chez ma tante, au Mont de piété**, (1995), le commissaire-priseur n'a d'intérêt que parce qu'il représente l'institution. Il est vrai qu'elle est incarnée par un personnage de documentaire qui « en prend plein la gueule ».*

# 4 / désir de film

Mathilde LECOMBLE

*Quelle est la différence entre un personnage de fiction et un personnage de documentaire, quel glissement se produit entre les deux ?*

Christophe OTZENBERGER

*Il n'y en a pas ! Les personnages de documentaire, surtout en cinéma direct, sont les vecteurs de ta pensée. Le cinéma direct, c'est passer du temps, savoir ce que l'on filme, ensuite on monte exactement comme une fiction : une histoire, avec un début, une fin.*

*Je pense que les personnages deviennent le vecteur de la pensée du réalisateur, exactement comme les acteurs pour les films de fiction. La seule différence c'est que l'on ne traite pas un comédien comme un personnage de documentaire. "On se sert" d'un personnage de fiction et "on regarde" un personnage de documentaire. On colle les images les unes derrière les autres de façon à ce que notre pensée de réalisateur s'exprime. Un film est un tout.*

Bénédictine PAGNOT

*Dans ton cinéma, il y a eu cette évolution du documentaire vers la fiction, avec le passage par ce film : **Autrement** qui est une sorte de mélange des deux. Est-ce que c'était un itinéraire qui était prévu ?*

Christophe OTZENBERGER

*Ce qui m'intéresse, c'est le cinéma, c'est de raconter des histoires, d'avoir l'impudence de dire aux gens : regardez ce que je pense ! Encore une fois, l'important c'est de faire du cinéma et, accessoirement (!) de donner du plaisir aux gens. Raconter des histoires, même dures, en racontant le monde. Les gens n'ont d'intérêt que s'ils sont représentatifs de quelque chose. L'histoire personnelle, la micro histoire, je n'y crois pas, c'est mon côté marxiste. Mais je ne suis pas sûr que j'aurais la force de refaire **Fragments sur la misère** aujourd'hui...*

Emmanuelle GORGIARD

*Qu'est-ce que c'est la micro histoire ?*

Christophe OTZENBERGER

*C'est par exemple, l'histoire des "justes", ces Français qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre. Ce n'est pas parce qu'une personne l'a fait, que tout le monde l'a fait. On est donc en train de dire que certains français étaient "justes" parce que les autres ne l'étaient pas ! C'est cela qui est intéressant. L'histoire d'une personne n'a d'intérêt que si elle raconte le monde. L'important, c'est le "sous-texte", c'est aussi cela qu'il faut raconter aux comédiens !*

Nathalie MARCAULT

*Il y a toujours de la confrontation dans tes films. C'est leur point commun. Tu confrontes les gens qui sont dans la misère avec ceux qui le sont moins. Est-ce que tu as l'intention d'aller un peu moins dans ce registre de la confrontation ?*



Patrick Descamps et Yann Tréguët. © 2005 EX NIHILO

Christophe OTZENBERGER

*Certainement pas !*

Emmanuelle GORGIARD

*Est-ce que tu as été accompagné par le même producteur tout au long de ta carrière ?*

Christophe OTZENBERGER

***Fragments sur la misère, Autrement, En cas d'urgences** ont été produits par le même producteur. Pour **Itinéraires**, c'est Patrick Sobelman, d'Agat Films qui l'a produit.*

Emmanuelle GORGIARD

*Est-ce que tes projets de films sont partis de toi, de tes propres envies, ou bien est-ce que parfois ce fut la demande d'un producteur ?*

Christophe OTZENBERGER

*Cela m'est arrivé de répondre à une commande. C'est le cas pour le téléfilm que je prépare en ce moment. **Fragments sur la misère** c'est une idée de Franck Eskenazi, de The Factory. Il est venu me voir le jour de la sortie de **La conquête de Clichy**, le 12 avril 1995. J'étais déjà engagé sur le tournage de **La force du poignet**. Il voulait produire un film sur l'économie souterraine dans le métro, il visait Canal +. À l'époque, il travaillait à Hamster productions. Cela ne m'intéressait pas du tout l'économie souterraine, mais les SDF, la misère, oui. Alors j'ai réfléchi, lentement, lentement ! Un jour, j'ai vu un clochard dans un couloir à la sortie du métro St Paul. Il était allongé, obstruant la moitié du conduit. Je l'ai touché pour voir s'il vivait encore.*

*Il gisait là, comme s'il venait de se faire descendre et personne ne réagissait ! Il était enjambé, comme un sac-poubelle... Je me suis cru en Amérique tout à coup ! Peu après, à Beaubourg, un SDF m'a demandé de l'argent. J'étais énervé, il m'a gonflé et je l'ai repoussé assez violemment.*

*Sans le vouloir, j'avais trouvé la confrontation. J'ai donc ensuite écrit le film très rapidement. Pour moi, les rapports de classe et les rapports de confrontation, c'est ce qui fait le monde.*

Celia PENFORNIS

*De quoi es-tu parti, pour les personnages de l'avocat et du policier dans **Itinéraires** ?*

Christophe OTZENBERGER

*J'ai un ami qui s'appelle Vincent Champion, qui est exactement le personnage de l'avocat, interprété par Lionel Abelanski, dans le film. Je l'ai rencontré quand je voulais faire un film sur les avocats commis d'office. Il était "secrétaire de la conférence", c'est-à-dire l'un des 10 meilleurs avocats de l'année, élus par leurs pairs, lors d'une épreuve qui est un mélange de concours d'éloquence et de plaidoirie. Champion m'a raconté comment parfois il défendait des causes perdues ou encore comment en prison des avocats graissent la patte des matons de façon à avoir des clients. On est devenus amis, il m'a raconté beaucoup de choses, a relu le scénario, m'a expliqué les procédures... Plus encore : c'est lui, par exemple, qui a inventé la réplique, s'agissant de l'Aspirine : "il se démerde !".*

*Quant au flic, à l'occasion d'une garde-à-vue à l'âge de 19 ans, j'ai rencontré un poulet. En parlant avec lui, je l'avais trouvé honnête et je l'avais même revu. Et 20 ou 25 ans plus tard, je me suis servi de ce qu'il m'avait dit pour l'écriture de ce film !*

Celia PENFORNIS

*Tu montres un monde prisonnier de ses mécanismes judiciaires, policiers, mais ton flic dans **Itinéraires** il a un parcours, il change vers la fin...*

Christophe OTZENBERGER

*Pour moi le personnage d'Amado (Jacques Bonnaffé), c'est surtout quelqu'un qui refuse l'ordre du juge. Si les policiers avaient refusé les ordres en 1942, il y aurait eu moins de morts !*

*Je ne supporte pas les ordres.*

*En fait, j'ai dû lire **La mort est mon métier** de Robert Merle vers 12 ans et depuis, j'ai réalisé que je ne suis pas fait pour ce monde. Une philosophe comme Hannah Arendt me passionne.*

Emmanuelle GORGIARD

*N'y a-t-il pas un paradoxe dans le fait de se retrouver réalisateur, c'est-à-dire de donner des ordres aux membres d'une équipe ?*

Christophe OTZENBERGER

*Cela n'a rien à voir. En tant que réalisateur, je ne donne pas d'ordre. Je me sers du talent des gens. J'amène les gens à travailler avec moi.*

Emmanuelle GORGIARD

*Mais peut-être y a-t-il, même à l'armée, des gens qui travaillent selon ce principe ?*

Christophe OTZENBERGER

*Peut-être...*

Philippe BARON

*Comment es-tu passé du documentaire à la fiction ? Le rythme de la fiction est beaucoup plus lent, plus lourd. Comment t'es-tu adapté au changement de rythme ?*

Christophe OTZENBERGER

*Sur mes documentaires, on tournait 6 jours sur 7. J'avais la caméra sur l'épaule, on n'arrêta jamais. C'était comme une sorte de plaisir physique avec la caméra. J'ai tendance à penser qu'on ne réfléchit pas pendant qu'on tourne, on réfléchit avant, que ce soit pour les réalisateurs, les cadreur ou les comédiens. Plus on a pensé avant, plus on peut se permettre d'improviser pendant.*

*En fiction, comme dit Truffaut dans *La nuit américaine*, le metteur en scène doit tout le temps dire "Oui" ou "Non" ! C'est donc une autre concentration, tout aussi physique. Il faut aussi improviser.*

Philippe BARON

*Est-ce que tu penses que tu n'as pas eu assez d'argent pour faire **Itinéraires** ?*

Christophe OTZENBERGER

*Le budget était de 1 million d'Euros... Si on avait eu une rallonge de 500 000 Euros et une semaine de tournage, cela aurait été idéal. En même temps, si l'on me dit que mon film est mauvais parce que je n'ai pas eu assez d'argent, je réponds que je n'aurais pas dû le faire ! Je suis responsable de tout !*

Philippe BARON

*Est-ce que tu t'es dit : il y a une limite en deçà de laquelle je n'irai pas ?*

Christophe OTZENBERGER

*Non, parce que c'est irréel. Dès lors que nous avons eu l'Avance sur recettes, on a su que l'on ferait le film et quel que soit son budget. Nous n'avons récolté que la moitié de ce qui était prévu.*

*L'erreur que j'ai faite avec **Itinéraires**, c'est d'essayer de faire rentrer 2 millions d'Euros dans 1 ! On a coupé des séquences que j'aimais bien, par exemple au marché où j'avais rêvé Thierry autour d'un brasero. C'était un plan très cher parce qu'il fallait revenir une 2<sup>ème</sup> fois sur ce décor.*

*On a tourné en 6 semaines, ce qui est très peu, même si on*

*travaillait 6 jours sur 7.*

*Maintenant je sais qu'il aurait fallu plus réécrire que couper. J'ai fait cette erreur, donc il y a des frustrations, mais je ne veux pas dire que c'est à cause de l'argent ou à cause des autres. On est responsable de ce que l'on fait.*

Mathilde LECOMBLE

*Est-ce que tu aurais fait le film avec d'autres comédiens ?*

Christophe OTZENBERGER

*Non. Il était hors de question de faire le film autrement.*

Mathilde LECOMBLE

*Tu parlais d'improvisation à propos d'**Autrement**, mais j'imagine qu'il y en a eu aussi lors du tournage d'**Itinéraires**...*

Christophe OTZENBERGER

*Il y a deux improvisations dans **Itinéraires** : Quand Sandrine arrive au bar et qu'un client lui dit : "Ca faisait longtemps qu'on ne t'avait pas vu p'tite pute !". Dans le scénario, il y avait écrit : Thierry lui lance un regard que l'on ne lui connaissait pas ! J'ai prié la caméra sur l'épaule et dit à Yann : "Fais ce que tu veux". Mais encore une fois : on peut se permettre d'improviser si on connaît son histoire, soi-même en tant que chef d'orchestre, mais il faut que les solistes la maîtrisent aussi.*

Philippe BARON

*Combien de prises fais-tu habituellement ?*

Christophe OTZENBERGER

*Cela dépend. On a fait 13 prises pour un plan très compliqué, dans la cuisine chez Fontaine (Patrick Descamps), lorsque Yann dit : "Je voudrais bien me changer". On était caméra à l'épaule, je voulais que ce soit très vivant, mais différent, car je me rendais compte que les séquences dans la cuisine commençaient toutes ou presque de la même manière. Mais il m'a fallu du temps pour comprendre ce qui ne marchait pas : juste un regard de Descamps qui n'était pas juste. Une fois ce regard corrigé, c'était dans la boîte.*

*Il y a une prise que l'on a refaite une trentaine de fois, avec un comédien. Il était mauvais... C'était comme si, moi, on me demandait de jouer du trombone dans un orchestre classique ! Il n'avait de comédien que le nom, et encore !*

Bénédicte PAGNOT

*Sur la magnifique séquence du fer à repasser, il y a un moment que j'aime beaucoup, c'est lorsque le père dit à Thierry : "Retourne en prison te faire enculer !" et Yann répond simplement : "Mais qu'est-ce que tu dis ?" Est-ce que c'était écrit comme cela ?*

Christophe OTZENBERGER

*Oui, il a juste rajouté "papa"...*

Bénédicte PAGNOT

*Même ce petit moment où on a l'impression qu'il va lui cracher à la figure, est-ce qu'il était écrit ?*

Christophe OTZENBERGER

*Oui.*

*Cette prise a été très dure. J'avais peur. On a répété la séquence à l'italienne et ils l'ont faite. Ensuite on a changé d'axe, on a fait les gros plans d'Hélène. Pour la petite histoire, je n'ai pas fait de gros plan sur "Retourne en taule, te faire enculer !". En regardant les rushes, je me suis dit que le plan allait manquer au montage. Alors le dernier jour de tournage, on l'a refait, c'est même moi qui donnais la réplique.*

# 6 / désir de film

Nathalie MARCAULT

*Il y a une figure que j'aime beaucoup dans tes films, ce sont les travellings avant sur les visages. Ils cassent la linéarité du récit, comment cela t'est-il venu ?*

Christophe OTZENBERGER

*C'est venu à l'écriture. Je dois dire que le travelling est formellement la chose la plus merveilleuse. Il y a très peu de plans fixes dans **Itinéraires**. On était toujours sur des rails, j'aime ça ! Je trouve que cela raconte.*

*Quant aux plans vers Yann, très lents, je ne les avais pas testés avant. Formellement, j'ai du mal à me répéter. J'aime essayer des dispositifs. Je crois que le cinéma c'est beaucoup la forme. Il y a quelque chose que le style permet de découvrir. J'aime la forme, que ce soit au théâtre, au cinéma ou en littérature. J'aime découvrir. Je vais lire le livre de Péan sur Chirac qui va sortir, je me moque de ce que dit Chirac, mais j'aime la plume de Péan ! Pour moi, c'est en littérature qu'il y a le plus de renouveau.*

Bénédicte PAGNOT (s'adressant à Yann Tréguët)

*Lorsque tu lis le scénario de Christophe, est-ce que tu sais comment il va filmer ? Est-ce que tu t'en fous ou pas ?*

Yann TREGOUET

*Je m'en fous ! Ce n'est pas mon problème. Mais c'est pour tous les scénarios, pas seulement pour ceux d'Otzen. Pour moi, le scénario et la réalisation sont deux étapes complémentaires. Ce sont deux choses distinctes, deux approches différentes. En tant que comédien, on s'approprie le scénario, d'une certaine manière, on le prend au réalisateur. Cela doit être dur pour lui !*

Philippe BARON (à Christophe Otzenberger)

*Pourquoi n'as-tu pas cadré ce film, alors que tous les autres, oui ?*

Christophe OTZENBERGER

*Pourquoi je n'ai pas pris la caméra plus que cela dans **Itinéraires**, alors que je pense savoir cadrer ? Parce que je suis tombé sur un cadreur qui faisait exactement ce que je voulais... En mieux !*

*Un comédien c'est pareil : il te donne encore mieux que ce que tu espérais !*

Cécile DREAN

*Est-ce que ton expérience de documentariste t'as été utile, à ce stade ?*

Christophe OTZENBERGER

*Elle m'a parfois plutôt desservi, parce que j'ai trop de plaisir à filmer les gens. Au début du tournage, je n'avais pas assez de recul. Je prenais en grippe certains comédiens qui ne me donnaient pas satisfaction... Je n'avais pas de plaisir, ni de désir. Un jour on a filmé des figurants qui jouaient aux cartes. Ils étaient heureux et moi aussi. Bernard Sasia, le monteur m'a aidé, me suggérant de trouver la même tendresse avec tous les comédiens qu'avec les figurants...*

*Le 4<sup>e</sup> jour de tournage, j'ai compris.*

*Le temps qui passe...*

*C'est devenu magique, le jour de la séquence des cochons...*

Yann TREGOUET (s'adressant à Christophe Otzenberger)

*La magie de la séquence des cochons, c'est qu'on était tous les trois en phase, toi, le cadreur et moi. Quand on sentait que l'alchimie ne prenait pas, on se disait : pourvu que l'on ne fasse pas un film à côté...*

*En plus de rater le film, on perd quelque chose qui relève de notre amitié, quelque chose qui joue entre l'affect et la qualité professionnelle. Il y a une vraie entente, une fusion, même, entre nous.*

*Ce que j'adore chez Christophe, c'est qu'il me donne vraiment à jouer. Je pense que ce qu'il aime bien chez moi, c'est cette façon de le vampiriser. Je ne suis pas pareil avec Robert Guediguian, qui a fait beaucoup de films.*

Christophe OTZENBERGER

*La séquence du cochon, une des plus belles du film, il ne me fallait pas la rater. J'avais enfin compris la logique du long métrage et sa lourde machine. Pendant qu'ils installaient la lumière et la décoration, on a tourné des plans imprévus. J'avais trouvé cet abattoir, avec ces obliques, cette vie carcérale, je m'en suis servi autant que j'ai pu sans me laisser dépasser... Ce sont des détails que l'on ne peut pas anticiper.*

Cécile DREAN (s'adressant à Christophe Otzenberger)

*Mais est-ce que ce n'est pas aussi parce que tu as cette fraîcheur dans la fiction, que tu découvres tous ces éléments de décoration ?*

Christophe OTZENBERGER

*Vraisemblablement.*

Cécile DREAN

*Est-ce que dans les documentaires que tu réalises, il y a de la mise en scène ?*

Christian OTZENBERGER

*Jamais. Il y a des choix formels, mais pas de mise en scène. Par exemple, dans **Fragments sur la misère** le choix d'aller chercher des gens... En travelling avant... En cinéma direct, je n'ai jamais vu quelqu'un faire deux prises.*

Philippe BARON

*Mais les entrées dans le champ par exemple ?*

Christian OTZENBERGER

*Ce n'est pas du documentaire, c'est **Envoyé spécial** !*

*Le documentaire, c'est du temps. C'est la manière dont tu le captes, dont tu le filmes, qui le rend exceptionnel. Un documentaire, ce n'est pas des mots.*

Christine GAUTIER

*La séquence de la femme de Schuller, sur son vélo (dans **La conquête de Clichy**), c'est très beau.*

Christian OTZENBERGER

*Oui, mais ce n'est pas moi qui l'ai mise en scène. Le luxe du documentaire - que l'on a plus maintenant - c'est le temps. La chance se crée parce que l'on prend le temps.*

Philippe BARON

*Est-ce que tu tournes d'un bloc ? Où bien est-ce que tu tournes, puis tu commences à pré-monter, puis tu reviens au tournage...*

Christophe OTZENBERGER

*Je tourne d'un bloc. Pour **Autrement** le montage se faisait simultanément, mais il aurait fallu un scénariste sur le plateau, en plus du monteur !*

*Bernard Sasia m'a dit que le personnage de Sandrine n'était pas assez abouti, on a donc parlé avec Céline Cuignet pour faire évoluer son personnage.*

Nathalie MARCAULT

*Pour **Itinéraires**, est-ce que le monteur recevait les rushes tous les jours ?*

Christophe OTZENBERGER

*Oui. Il les rentrait sur DVD, l'assistante les synchronisait, puis nous les envoyait... Je les regardais avec l'équipe, mais je n'aime pas trop lorsque les comédiens regardent les rushes,*

parce qu'ils se jugent, et en général ils se jugent mal. Pendant le tournage, je rédigeais à Sasia - encore lui ! - des notes orales, lorsque je savais vraiment comment monter la séquence. Je prenais le micro de l'ingénieur du son et faisais mon commentaire. Ensuite il commençait à monter. On est rentré le samedi, et le jeudi suivant il avait fait un "ours" de 3h40. Il avait déjà fait des choix de prises, proposé des temps : la séquence du cochon, par exemple, on l'a juste raccourcie un tout petit peu. Les travellings étaient à la bonne durée.

Nathalie MARCAULT

Est-ce que tu avais fait ce choix du montage au fur et à mesure du tournage, pour avoir ce regard extérieur ?

Christophe OTZENBERGER

Le regard extérieur, j'en ai besoin comme tout le monde. J'avais envie de laisser à Bernard Sasia le choix de travailler comme il le fait habituellement, notamment avec Guédiguian. Sachant qu'après on dispose de 15 semaines de montage.

Philippe BARON

Qu'est-ce que tu coupes après ? Ce qui est mal écrit, ce qui ne tient pas la route scénaristiquement ?

Christophe OTZENBERGER

Ce qui est mal joué, ce qui est mal filmé, ce qui est mauvais... Et la magie du cinéma fait que parfois, la suite de ce que tu as coupé devient mauvais et c'est comme cela que tu en arrives à amputer le film d'1h40 !

Céline DREAN (s'adressant à Yann Trégouët)

Est-ce que le désir de film t'a contaminé ? Est-ce que cela ne suscite pas chez toi des envies d'écriture ?

Yann TREGOUET

Au contraire ! J'en ai moins envie puisque d'une certaine manière j'ai l'impression d'y participer.

Céline DREAN

Tu as donc l'impression d'être co-scénariste ?

Yann TREGOUET

Je ne suis pas co-scénariste, mais j'ai la liberté d'aller plus loin avec Otzen qu'avec d'autres réalisateurs.

Philippe BARON

Est-ce que tu as aussi la liberté de dire des choses sur le scénario, de le faire évoluer ?

Christophe OTZENBERGER

Oui bien-sûr et heureusement ! Par contre, au tournage on a pas le temps. C'est pour cela qu'il faut travailler en amont.

Emmanuel AUDRAIN

Est-ce qu'il y a eu un co-scénariste ?

Christophe OTZENBERGER

Non, mais il y a eu la collaboration d'un "script-doctor" (Roger Bohbot). Il a joué le rôle d'un lecteur, ce qui est utile, parce que je connaissais tellement les séquences par cœur que je ne les lisais plus. C'est utile, à ce stade, d'avoir quelqu'un à côté de soi.

Yann TREGOUET

Il n'a résolu aucun des problèmes du scénario !

Céline DREAN

Mais il t'a donné à entendre ton film !

Christophe OTZENBERGER

Exactement. L'important c'est le regard extérieur.

Emmanuel AUDRAIN

Pour moi, la fin c'est lorsque Yann Trégouët (Thierry) dit : "Je porte la mort de cet individu parce que j'ai joué au con !" Est-ce que c'est cela la fin, pour toi ?

Christophe OTZENBERGER

Non. Pour moi, la fin c'est lorsque Jacques Bonaffé (le Commandant Amado) dit : "Tu parles d'une liberté !". La fin a été difficile à trouver. Ce que l'on avait écrit n'était pas bien, ce que l'on avait tourné n'était pas bien non plus. C'est la preuve que l'on aurait pu améliorer encore. On a donc fait trois jours de retakes, à Paris.

Nathalie MARCAULT

Peux-tu nous parler de la distribution d'*Itinéraires* ?

Christophe OTZENBERGER

Je n'ai pas envie d'en parler, parce que je suis fou de rage. Je n'ai pas envie de dire ce que j'en pense. Le film n'a pas du tout marché et je me suis toujours demandé pourquoi. Ce n'est pas seulement la faute des autres. Je réfléchis aussi au cinéma, aux histoires, à moi, à la chance... Ce serait simple de me dire que c'est seulement la faute des autres. J'ai tendance à me dire que si le film avait été meilleur, peut-être... C'est pourquoi je n'aime pas ceux qui disent : "J'aime le film, mais je ne peux pas le programmer dans ma salle !".



Céline Cuiagnet et Jacques Bonaffé. © 2005 EX NIHILO / Itinéraires



Yann Trégouët. © 2005 EX NIHILO / Itinéraires

# 8 / désir de film

Emmanuel AUDRAIN

Tu dis : "Je suis marxiste, je ne crois qu'aux rapports de force, de classes, je suis gêné par la place que l'on peut donner à la morale individuelle". Et dans ton film, moi j'ai été bouleversé par ce moment où le personnage de Thierry assume son histoire, assume d'avoir été complice du meurtre provoqué par son ami ; il en est de même de la mère de cette jeune femme, du policier aussi... Tous ces personnages ont une humanité exceptionnelle.

Christophe OTZENBERGER

Je ne crois pas à la micro-histoire, mais à la micro-humanité, bien sûr. Amado a changé la vie de Thierry Chartier, mais c'est une décision individuelle. Ce que je dis simplement, c'est qu'en matière de cinéma, la micro-histoire n'existe que si elle est universelle.

Les "justes" n'existent qu'à partir du moment où l'on parle des autres.

Moi qui suis juif, je sais ce que c'est qu'un "juste", puisque je suis en vie parce que, pendant la guerre, mon père a été sauvé par un Père Mariste, à Riom.

Pourquoi était-il très important qu'il y ait quelque chose de l'ordre de la culpabilité, qui ne s'efface jamais chez Thierry Chartier ?... C'est sans doute parce que je me suis toujours posé la question de la peine de prison et que, lorsque je vois des gens qui commettent des délits de fuite, je me demande comment ils peuvent vivre avec cela. Quand je vois des gens très malheureux parce qu'ils ont fait une connerie, je me demande pourquoi on les met en prison. Ça soulage les victimes ou la société, soit, mais l'enfermement de Thierry, sa culpabilité à vie ne sont-ils pas plus violentes encore qu'une peine de prison ?

La responsabilité des hommes est quelque chose qui pour moi est essentiel.

retrouvez les livrets de "Désir de Film" en téléchargement sur le site [www.filmsenbretagne.com](http://www.filmsenbretagne.com)

**Christophe Otzenberger** est né à Paris en 1961. Il arrête l'école après le bac puis fait de la photo, joue au théâtre... En 1987, il crée une société de production : Méli mélo, qui produira notamment des films de Dominique Cabrera, Jean-Louis Comolli, Philippe Lubliner, Jean-Pierre Améris, ainsi que ses propres films (clips et films industriels). Méli mélo dépose le bilan en 1992. C'est en 1994 que Christophe Otzenberger réalise son premier documentaire **La conquête de Clichy** qui obtiendra le Prix du patrimoine au Cinéma du Réel en 1995. Suivront six documentaires et deux longs métrages de fiction : **Autrement** en 2001 et **Itinéraires** en 2006.



Christophe Otzenberger. © Patrick Messina.

## filmographie

### Documentaires

**Filmer le politique** (2007/70')

**Lettre ou ne pas lettre** (2002/50')

**Choses vues** (2001/80')

Making off de **Laisser passer** film de Bertrand Tavernier.

**En cas d'urgence** (1999/70')

Sélections Cinéma du réel, FIPA, 2001.

**Fragments sur la misère** (1998/90')

Sélection aux festivals de Marseille et Belfort 1998.

**La force du poignet** (1996/52')

**Une journée chez ma tante au Mont de Piété** (1995/52')

Prix des cinémas de recherche, festival de Marseille 1996.

**La conquête de Clichy** (1994/90')

Sélections FIPA, festival de Marseille.

Prix du patrimoine ethnologique au Cinéma du Réel 1995.

### Fictions

**Ailleurs...** (2007, 80')

**Itinéraires** (2006, 95')

Festivals : Montréal, Namur, Istanbul, Seattle, Pesaro, Lille, Prades Vienne, Berlin...

**Autrement** (2001, 93')

Sélections aux festivals de San Sebastian, Belfort, Albi, Genève, St Denis, 2001.

Festivals de Paris, Bogota, Montréal, 2002.

Sélection "un été au ciné" 2002. Prix spécial du jury, festival d'Albi 2001.

**Le vigneron français** (2000, 6'30). Film de la série **Pas d'histoires !**

Diverses sélections (Cannes, Berlin, Jérusalem, New York, Chicago...).

**Le jour du concours** (1999, 6'30)

Film présentant le concours de la série **Pas d'histoires !**

**Toi + moi = 3** (1986, 30')

Prix du public et de Radio France au festival de Belfort 1986.

Prix spécial du jury et prix du public à Epinay.

Diverses sélections.